



© Christophe Raynaud de Lage

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Erreurs salvatrices

Wilfried Wendling
TEXTES **Heiner Müller**
AVEC **Denis Lavant**
et **Cécile Mont-Reynaud**

6 → 18 DÉCEMBRE

avec La Muse en circuit

**MUSIQUE
CIRQUE
THÉÂTRE**

SERVICES DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

elektronlibre
Olivier Saksik • 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Rencontres

samedi 11 décembre, à 15 h 30,

atelier · Expérimentez les dispositifs musicaux et visuels

d'*Erreurs salvatrices* avec Wilfried Wendling & Grégory Joubert,

Plein tarif: 10€, Tarif réduit: 5€.

▪ renseignements: anouk.peytavin@theatredelacite.com

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration ▪ 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Erreurs salvatrices

Wilfried Wendling

TEXTES **Heiner Müller**

Une soirée en deux ou trois parties :

Partie A * *L'autre dans le retour du même*

Partie B * *La faille dans le déroulement*

Partie C * *Le trou dans l'éternité*

avec **La Muse en circuit**

TEXTES **Heiner Müller**

PARTICIPATION À LA CRÉATION
ET À LA CONCEPTION DE L'INSTALLATION

Cécile Beau plasticienne

Gilles Fer scénographie «fileuse»

Cyrille Henry conception et réalisation des machines

Annie Leuridan conception lumière

Marion Platevoet dramaturge

Alvaro Valdes Soto regard chorégraphique

AU PLATEAU

Wilfried Wendling conception et musique électronique live

Denis Lavant comédien

Cécile Mont-Reynaud danseuse aérienne

Grégory Joubert musicien et mécaniques plastiques

Thomas Mirgaine interprète des machines sonores

Sophie Agnel enregistrement piano

▪ *Erreurs Salvatrices* a été créé le 26 novembre 2021 au Théâtre de l'Archipel – Perpignan.

production La Muse en Circuit – Centre National de Création Musicale
coproduction Maison des arts et de la culture de Créteil / Compagnie PROMETEO / Compagnie Lunatic
Avec le soutien à la résidence du Nouveau Théâtre de Montreuil et du POC d'Alfortville.
Avec le soutien du Centre National de la Musique (CNM), l'Aide à la création de la Région Île-de-France
et la participation du CNC / DICRÉAM



▪ partenariat presse:

**Les
Inrockuptibles**

**MUSIQUE,
CIRQUE, THÉÂTRE**

6 → 18 DÉCEMBRE

lundi (A + B) – **19h30**

jeudi (B + C) – **19h30**

vendredi (A + C) – **19h30**

mardi et samedi (intégrale):

A + B + C) – **19h30**

DURÉE ESTIMÉE | **55 min par partie**

TARIF B | **de 7 à 20€ pour la 1^{re} partie,
de 2 à 5€ suppl. la partie suivante.**

SALLE | **Galerie**

Erreurs salvatrices

★ **Et si le texte devenait musique?** Irrigué par les écrits du dramaturge Heiner Müller, *Erreurs salvatrices* transmute cette matière textuelle pour l'éclater en îlots hybrides qui composent une expérience immersive, polyphonique, à la croisée des arts du cirque, de la vidéo, du théâtre, de la musique électronique et de l'installation. Le spectateur est invité à déambuler dans un labyrinthe plastique, animé de machines et de rencontres imprévues, et à expérimenter l'état de rêve. Fasciné par ce qui naît de l'aléatoire, le compositeur Wilfried Wendling invite à se pencher sur la puissance créatrice de l'accident, de l'erreur.

Une soirée en deux ou trois parties :

Partie A ★ *L'autre dans le retour du même*

Partie B ★ *La faille dans le déroulement*

Partie C ★ *Le trou dans l'éternité*



©Christophe Raynaud de Lage

★ ENTRETIEN AVEC WILFRIED WENDLING

● **Avec *Erreurs salvatrices*, vous signez une œuvre résolument protéiforme mêlant musique, théâtre, danse, cirque et arts numériques. Quels sens cherchez-vous à mettre en éveil chez le spectateur, lequel est invité à déambuler dans un espace immersif ?**

Si la musique est l'expression primordiale de ma pratique, ce n'est pas dans un sens traditionnel, mais plutôt dans le questionnement permanent sur l'essence même de la création. L'organe que je cherche le plus à mettre en éveil n'est pas l'oreille mais le cerveau, c'est toujours lui qui oriente le plaisir et la curiosité à l'égard de l'étrangeté. Le spectateur se retrouve effectivement submergé, selon les termes d'Heiner Müller, dans un dispositif sans cesse renouvelé par le spectacle, le tout n'est jamais accessible et chaque spectateur choisit une expérience par son positionnement dans l'espace, l'orientation de ses yeux, la bonne volonté de son écoute. C'est le sens même qui est au cœur de ce choix immersif puisqu'il est toujours déterminé par le contexte de celui qui le fait. Le spectateur construit toujours sa perception par ses positionnements physiques et psychologiques, c'est le fondement du spectacle vivant.

● **Cet espace se compose de « monolithes », installations complexes qui, une fois mises en mouvement, émettent des sons ou réfléchissent la lumière. Mus en direct par le musicien Grégory Joubert, ils deviennent peu à peu des instruments multimédias à part entière. Comment ce dernier compose-t-il sa partition sonore et visuelle afin d'évoquer la multiplicité des plans et des temporalités propre à la dramaturgie d'Heiner Müller ?**

Les instruments ont principalement été conçus par Cyrille Henry avec qui je travaille

depuis de nombreuses années sur diverses technologies transmédias, mais c'est la première fois que nous développons autant ces dispositifs lumineux et sonores autour de la thématique du reflet. Ici aussi, c'est la réflexion qui est le point de départ du parti pris créatif. La réflexion métaphysique sur la mort, la disparition des êtres aimés, les conflits dans leurs dimensions historiques ou intimes. Ce regard en abyme est donc prolongé par l'utilisation permanente d'objets de réflexions : miroirs, couvertures de survie, fragments, taule, caméras en direct et bien sûr l'eau qui depuis Narcisse symbolise l'origine et les limites de la contemplation.

La plasticienne Cécile Beau a accepté, dans ce cadre, que nous détournions l'une de ses œuvres pour en faire un véritable instrument aquatique qui déforme le reflet par le son ; utopie du changement par la musique. Grégory Joubert, avec qui je collabore depuis longtemps également, a beaucoup travaillé avec Cyrille Henry mais aussi Annie Leuridan et Louis De Pasquale sur la dimension plastique du dispositif, car ces machines ne fonctionnent qu'en relation avec des sources lumineuses et des surfaces de projection. L'interaction est au cœur du lien scénographique de ce dispositif, chaque élément se nourrit et est nourri des autres éléments, qu'ils soient visuels ou sonores.

Il n'y a pas de « partition » au sens traditionnel et académique, mais plutôt une écriture des interactions des sens. L'univers musical de ce projet est principalement construit autour d'interactions explicites entre la lumière et le son dans un cadre défini : micro-tonalité et dodécaphonisme, nuance de noir et blanc, sinus et bruit, piano et voix... Mais à l'intérieur de ces grands systèmes se sont déterminés des processus combinatoires chaotiques ou extrêmement précis qui sont interprétés au moment du

spectacle. Certains organes du corpus sont donc toujours les mêmes, mais l'organisme global se recompose sans cesse.

● **Les textes lus par le comédien Denis Lavant appartiennent au corpus non-dramatique d'Heiner Müller. On retrouve ainsi des extraits de *Paysages sous surveillance*, *Avis de décès* ou encore *Paysage avec Argonautes*, textes « post-dramatiques » de l'auteur. De quelle manière ce texte-matériau, que vous considérez comme l'un des instruments du spectacle, dévoile-t-il son essence au contact des autres éléments sonores et visuels ?**

La dramaturge Marion Platevoet m'a beaucoup aidé à approfondir mon désir premier d'explorer des textes plus intimes d'Heiner Müller. Nous avons surtout exploré cette dimension fascinante d'Heiner Müller qui préfigure l'autofiction, tant à la mode aujourd'hui, dans une version à mon sens beaucoup trop narcissique et autocentrée. « *Voulez-vous que je parle de moi ?* » qui ouvre le *Paysage avec Argonautes*, dénonce la dérive actuelle de tous ceux qui ne peuvent plus écouter et parler sans s'arrêter. Heiner Müller pose d'abord des questions : « *de qui est-il question, lorsqu'il est question de moi ?* ». J'aime cette façon pudique et toujours ironique de ne jamais vraiment parler de lui, tout en acceptant le paradoxe mégalomane du créateur, puisque je crée, je parle de moi, mais je ne peux parler de moi que dans un rapport au monde et aux autres. C'est la stérilité d'aujourd'hui qui ne parle que de soi sans jamais écouter l'autre, l'écoute procède du silence.

Ce sont ces paradoxes chez Heiner Müller qui m'ont toujours fasciné, parler de soi d'abord en tant qu'humain et donc parler de l'Histoire et des mythes. Toute histoire est une fiction et chaque histoire personnelle est reconstruite par le Langage. La décou-

verte du binôme Goebbels/Müller a été une libération pour beaucoup de compositeurs de ma génération et c'est aussi une forme d'hommage irrévérencieux à cette forme de liberté nouvelle que j'assume dans ce cycle autour d'Heiner Müller. La fascination typiquement théâtrale pour le texte et le comédien est à l'antipode d'une préoccupation musicale voire d'une écriture de plateau qui soit vraiment libérée des dogmes de la composition traditionnelle avec la frontalité, la narration et de l'ironie pop. Heiner Müller assume le tragique et manie l'ironie du désespoir. Je défends plus que jamais cette dimension essentielle de l'art.

● **La fileuse – agrès aérien circulaire composé de rideaux de fils – est l'élément central du dispositif dans lequel l'artiste de cirque Cécile Mont-Reynaud explore la verticalité. Comment y aborde-t-elle la notion de gravité et par quels biais parvient-elle à évoquer le renversement de l'ordre établi ?**

« **Toute histoire est une fiction et chaque histoire personnelle est reconstruite par le Langage.** »

J'ai tout de suite été fasciné par le travail de Cécile Mont-Reynaud qui a inventé, avec

Gilles Fer, une pratique complètement nouvelle qui invite au jeu sur la géométrie et le chaos. Le parallélisme des cordes offre une vision plastique cinétique que les corps viennent bouleverser. La géométrie se recompose sans cesse et l'œuvre plastique fait osciller les corps entre bondage et danse aérienne. Il y a des magies noires et lumineuses dans cette pratique qui jouent de la contrainte et détournent les lois fondamentales des pesanteurs. Je souhaite de moins en moins explorer la frontalité dans le spectacle vivant et l'horizontalité est une autre dimension d'ordre établi. Détourner le regard et obliger le spectateur à faire un choix dans l'objet de son attention est, pour ce projet, une dimension constituante. Mais le plus gros du travail a été d'essayer de faire disparaître cette énorme structure centrale. Jouer entre le centre et le périphérique est

un défi qui prolonge également l'usage de la verticalité. L'objet «fileuse» n'est en aucun cas considéré comme un simple agrès de cirque, mais véritablement comme une œuvre plastique que la lumière et la vidéo composent et recomposent sans cesse. Cécile Mont-Reynaud est bien plus qu'une danseuse: comme Denis Lavant, elle est un corps à voix multiples qui explore les grandes questions mülleriennes jusque dans le silence et l'immobilité.

● **Vous défendez une esthétique de la rupture en assumant l'utilisation de «sons sales» et d'un dispositif lumière d'une plasticité rare, qui produit des matières lumineuses mouvantes. Ce «choc des images» dont vous parlez est-il un préalable dans votre travail artistique?**

Le contraste est un élément essentiel de la création et de la forme. Assumer le «son sale» est une autre façon d'évoquer la vieille problématique du beau et du laid. Il y a beaucoup de postures faciles qui rejettent ce questionnement pour s'inscrire «par-delà le bien et mal», mais on n'échappe pas à la question morale et l'appelant simplement «éthique». On n'échappe ni au temps, ni au sens en les refusant. De la même façon, l'es-

thétique prolonge la dynamique du beau et laid. Là aussi, le contexte est une dimension essentielle du sens, car pour les habitués des musiques expérimentales, la présence d'une chanson est beaucoup plus laide que l'usage puissant de bruits.

L'écriture d'Heiner Müller m'a toujours inspiré pour sa liberté et son caractère transgressif qui se déployaient avec des textes dramatiques ou d'une poésie libre, dans le conte ou les structures pleines de digressions issues du rêve. La submersion dont parle Müller, c'est également l'accumulation d'éléments disparates qui interrogent l'idée de cohérence et de logique. L'esprit humain cherche la symétrie et la logique, mais tout l'objet de l'art qui me passionne est de jouer de ces codes, de ne pas les rejeter, mais de savoir les contrarier. Casser la symétrie des cordes par les corps comme en jouer avec la lumière, jouir des crépitements bruitistes et profiter aussi d'un accord de piano. Refus et acceptation me semblent toujours être les leviers d'une exploration qui cherche: «l'erreur peut être salvatrice». ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
novembre 2021**



©Christophe Reynaud de Lage

★ LES TEXTES DE HEINER MÜLLER

PAYSAGE AVEC ARGONAUTES (1982)

«Voulez-vous que je parle de moi? Moi qui...
De qui est-il question?
Quand il est question de moi.
Qui est ce moi?
Sous l'averse de fiente...»

AVIS DE DÉCÈS (1975-76)

Ce long poème en prose, mettant en scène la découverte du cadavre de sa femme après son suicide, jette un trouble autobiographique. On y retrouve les procédés chers à Müller: dédoublement, divagation par association d'idées et crudité des images et des pensées, pour un théâtre de marionnette macabre.

TEXTES DE RÊVE

À travers un récit de rêve méconnu, datant de la fin de sa vie (octobre 1995), c'est dans l'univers mental de l'auteur que l'on plonge. Faisant surgir la figure de sa fille, enfant, le labyrinthe du rêve nous met au contact des soubresauts de la perception et du mécanisme de l'errance.

HÉRAKLÈS II OU L'HYDRE (1972)

Insert de la pièce *Ciment*, déconstruction/reconstruction du combat d'Hercule contre le monstre – un autre lui-même? –, le texte regarde du côté du rapport de Müller à la tradition, antique ou mythologique. Le combat devient métamorphose, la traversée d'une forêt hostile exploration de soi.

Un réservoir de textes courts sera également exploré de manière aléatoire à chaque performance: poèmes de jeunesse, excursus mémoriels ou extraits d'entretiens, textes-manifestes livrant sa pensée du théâtre... Ces différentes matières, bribes parfois saisies en une phrase, ont en partage de grands thèmes chers à Müller: la rémanence des morts, le paysage heurté des visions contradictoires, le lien constant avec le réel et l'actualité, une politique du spectateur...



©Christophe Raynaud de Lage

★ BIOGRAPHIES

▪ Né dans une famille de théâtre, très tôt passionné par les rapports scène, texte, musique, **WILFRIED WENDLING** se forme auprès de Georges Aperghis, puis dans différents conservatoires. Fêru de nouvelles technologies, l'ordinateur devient progressivement son instrument de prédilection, dont il étend l'usage de la musique électronique à la création vidéo et aux arts numériques. Il collabore avec Pierre Henry, Luc et Christian Boltanski, Jacques Jouet, Anne Alvaro, Valérie Rouzeau, Marc-Antoine Mathieu, Marie-Claude Pietragalla, Mathurin Bolze, Roland Auzet, Etienne Rey, Laurence Vielle, Jérôme Thomas, Denis Lavant... Ses pièces ont été jouées dans de nombreux lieux – Odéon Théâtre de l'Europe, 104, Opéra-comique, Nanterre Amandiers –, sur de nombreuses scènes nationales ou de théâtres et dans divers festivals: Présence, Festival d'Automne, Nuit Blanche à Paris, Musica... Wilfried Wendling compose et met en scène dès 1995 des spectacles pluridisciplinaires notamment présentés au Théâtre des Amandiers, à l'Odéon théâtre de l'Europe et régulièrement au 104 (Paris). Il est artiste associé à la Maison de la Poésie de Paris de 2010 à 2012 dans le cadre du dispositif DGCA / SACEM.

En 2013, Wilfried Wendling est nommé par la ministre de la Culture à la direction de La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale. En 2017, il met en scène un spectacle autour d'*Hamlet* avec Serge Merlin, qu'il compose en collaboration avec Pierre Henry (Archipel, scène nationale de Perpignan, Nouveau Théâtre de Montreuil, MAC de Créteil). Avec Hélène Breschand, harpiste contemporaine et électronique, il développe *Imaginarium*, performance psychédélique et projet au long cours, à la croisée des musiques hybrides, des arts numériques, du collage littéraire et de la performance cinématographique. En 2019, il crée le projet *Fake* avec Abbi Patrix et Linda Edsjö, d'après le *Peer Gynt* d'Ibsen. Depuis, sa création *Lieux Public*, performance dans l'espace public, est en tournée jusqu'en 2021.

Dans *Erreurs salvatrices*, Wilfried Wendling est tout à la fois concepteur, compositeur, metteur en scène et performeur. En déambulation dans l'espace lui-même mouvant, il improvise en *live* des séquences sonores multisensorielles : par le biais du texte (poésie sonore), de la vidéo et donc de la lumière, tout comme des sons électroniques pré-programmés. Il est alors en totale interaction avec ses deux coéquipiers musiciens: Grégory Joubert (monolithes, lumière) et Thomas Mirgaine (amplification, diffusion, distorsions, sons enregistrés, etc.). Tous composent ensemble, à vue et en simultanée, la partition de la séance, dans laquelle évoluent et inventent les deux performeurs 'corps et voix' du plateau: Cécile Mont-Reynaud et Denis Lavant.

▪ **DENIS LAVANT** est un comédien évoluant au cinéma dans des longs-métrages, à la télévision et principalement au théâtre depuis 1982. Sa carrière est étroitement liée à Léos Carax, qui lui a permis d'être révélé au grand public.

Vers 13 ans, fasciné par Marcel Marceau, il suit des cours d'expression corporelle et s'exerce seul à acquérir des disciplines de cirque: jongler, marcher sur les mains, pratiquer le monocycle, le funambulisme... Travailler avec son corps est pour lui plus évident qu'avec la parole. Il hésite à creuser la voix du cirque dont il aime l'énergie et l'excentricité, mais choisit le théâtre pour «aller vers la parole». Il étudie à l'ENSATT, rue Blanche à Paris, puis part avec une troupe de théâtre sur les routes de Belgique avant d'intégrer le Conservatoire.

Dès ses premiers pas sur scène et face à la caméra, Denis Lavant travaille avec des metteurs en scène prestigieux comme Antoine Vitez, Claude Lelouch, Patrice Chéreau, Matthias Langhoff. Il apparaît pour la première fois à l'écran avec *L'Ombre sur la plage* de Luc Béraud puis dans *Les Misérables* de Robert Hossein en 1982.

Sa carrière prend véritablement son envol avec Léos Carax qui lui confie le rôle masculin emblématique d'Alex dans *Boy Meets Girl*, puis dans *Mauvais Sang* et *Les Amants du Pont-Neuf* aux côtés de Juliette Binoche. Avec Leos Carax, il noue une relation hors-norme: «*Il a perçu chez moi une capacité de jeu naturaliste et excentrique. C'est le premier qui m'a fait danser... Il m'a fait sortir de moi-même.*»

Au théâtre, il collabore avec Jacques Osinsky, Aurore Fattier, Marc Paquien, Ivan Morane, etc. Au cinéma, on le retrouve dans *La Partie d'échecs* (1991), *Visiblement je vous aime* (1995), *Beau Travail* (1999), *Capitaine Achab* (2007) ou *Un long dimanche de fiançailles* (2004). Il retrouve ensuite Leos Carax en 2008 pour *Tokyo!*, puis de nouveau en 2012 pour *Holy Motors*, qui lui vaut une nomination au César 2013 du Meilleur Acteur. En 2012, il obtient le Prix de l'Humour noir du spectacle pour son adaptation théâtrale de *La Grande Vie* de Jean-Pierre Martinet.

▪ **CÉCILE MONT-REYNAUD** est architecte de formation, trapéziste, voltigeuse et cordéliste. Elle développe un univers à la croisée des arts: danse contemporaine, clown, chant, théâtre gestuel, BMC®, étude de l'anatomie. Elle cherche à développer dans l'aérien des qualités de présence, de dramaturgie, d'émotion et d'échange.

Dans ses premières années d'acrobate aérienne, elle participe à l'aventure du *Teatro del Silencio* de Mauricio Celedon, avec la création sous chapiteau d'*Alice Underground*, en tournée pendant 4 ans dans toute l'Europe et au Chili: un travail de l'émotion et du geste extrêmes, qui la plonge dans une dimension théâtrale du cirque.

Elle cofonde la Compagnie Lunatic en 2000. Autrice, metteuse en scène et interprète, elle y crée des spectacles sensibles et poétiques à la croisée du cirque, des arts de la rue, de la danse, de la musique vivante et des arts plastiques. Ses créations tournent beaucoup en extérieur, favorisant, dans la chaleur du cercle, un rapport privilégié avec le public. Depuis 2002, elle développe autour de ses «cordes fileuses» un travail d'agrès originaux avec des cordes multiples et fines, ou des fils. Fort de sa formation architecturale initiale, elle propose des spectacles dans des configurations et espaces radicalement différents, adaptant la scénographie et le rapport au public en fonction du lieu.

Elle collabore également avec le metteur en scène Gilles Zaepffel sur plusieurs créations acrobatiques et théâtrales à l'Atelier du Plateau à Paris entre 2000 et 2003, et le compositeur et metteur en scène Wilfried Wendling pour *Müller Machines* en 2012-13 à la Maison de la Poésie à Paris et en tournée nationale, aux côtés de Denis Lavant et Kasper T. Toeplitz.

Depuis 2011, Cécile Mont-Reynaud poursuit une formation et une recherche en Body Mind Centering, approche dite somatique du corps qui étudie l'anatomie, la physiologie et le développement humains de manière expérientielle. Pour une acrobate dont le corps est un outil de travail, ce bagage constitue pour elle une sorte de réappropriation poétique du corps, et une manière de repenser le rapport à l'environnement, naturel ou urbain, mais aussi familial, social, politique...